Séverine Cojannot, Camille Laplanche,
Matthieu Niango, Jeanne Signé

Les Petits Chevaux,
une histoire d'enfants des Lebensborn

Préface de Johann Chapoutot

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Quand Violette apprend que sa mère Hortense a été adoptée, elle la pousse à rechercher ses origines. S'ouvre alors une enquête captivante qui les met face à un pan méconnu de l'Histoire du XX^e^ siècle : les Lebensborn, ces maternités nazies implantées dans toute l'Europe pour peupler le III^e^ Reich d'enfants « racialement parfaits ». Le terme « Lebensborn » est un néologisme formé à partir des mots « Leben » (« vie ») et « Born » (« fontaine » en vieil allemand).

Inspirée de témoignages et de faits réels, *Les Petits Chevaux, une histoire d'enfants des Lebensborn* est la toute première pièce sur le sujet. Elle a été créée en 2024 au Théâtre La Reine Blanche, par la Compagnie pARTage dans une mise en scène de Jeanne Signé, avec Florence Cabaret, Séverine Cojannot, Nadine Darmon et Samuel Debure.

Séverine Cojannot, Camille Laplanche, Matthieu Niango et Jeanne Signé ont écrit collectivement ce texte en s'inspirant de leurs recherches et des récits des témoins de cette histoire en lien avec l'association Pour la Mémoire des Enfants des Lebensborn.

Prix : 11,00 €
ISBN : 978-2-494702-84-4

9 782494 702844

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages par ordre d'apparition

Hortense, mère de Violette
Violette, fille d'Hortense
Jacqueline, amie d'enfance d'Hortense
Fernand
L'employée du Service International de Recherches (SIR)
La guide d'exposition
Docteur Ebner, médecin en chef des Lebensborn
Lily, fille de Klaus
Angélique, compagne de Klaus
Klaus, père de Lily et compagnon d'Angélique

Distribution des rôles pour quatre interprètes :

Une comédienne interprète Hortense.

Une comédienne interprète Violette et Angélique.

La comédienne qui interprète Jacqueline joue aussi l'employée du SIR, la guide d'exposition et Lily.

Le comédien qui interprète Fernand joue aussi le docteur Ebner et Klaus.

Prologue

Des cartons au sol, comme un champ de ruines. Hortense, Fernand, Lily et Violette entrent.

VIOLETTE. — Cette histoire commence au début des années 2000.

HORTENSE. — Cette histoire commence au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

FERNAND. — Elle commence avant, pendant la Guerre, et même plus tôt.

LILY. — Cette histoire commence quand je découvre dans le bureau de mon père une boîte de souvenirs...

HORTENSE. — Cette histoire commence... je ne sais pas où exactement...

FERNAND. — En Belgique.

LILY. — À Paris.

HORTENSE. — En Lorraine.

VIOLETTE. — En Allemagne.

FERNAND. — Une histoire répétée sans fin dans ma mémoire.

VIOLETTE. — Elle commence par un mensonge.

LILY. — Par une histoire d'amour.

HORTENSE. — C'est l'histoire de nos familles.

FERNAND. — Enfin... famille, tout dépend de ce qu'on met derrière ce mot.

VIOLETTE. — On commence ?

HORTENSE. — On commence.

Partie I

Dans les années 2000. À Commercy, dans la Meuse.

Scène 1

Au milieu de cartons de déménagement. Violette est seule, absorbée par la lecture d'une lettre. Sa mère, Hortense, entre. Violette dissimule la lettre dans sa poche.

Hortense. — Ah ! Tu es déjà là. Tu peux mettre tes affaires dans sa chambre, j'ai fini de la vider hier... Ta grand-mère aurait été contente de savoir que tu t'installes ici.

Violette. — J'ai commencé à trier ses cartons. Devant toi, j'ai mis ce qu'on peut garder. Là, ce qu'on peut jeter.

Hortense a un mouvement de recul en découvrant la pile énorme de cartons à jeter. Dans le carton à conserver, elle remarque une photo.

Hortense. — C'était rare de la voir sourire, ta grand-mère... Quand j'étais petite, on passait des après-midis entiers aux champs. En silence. Elle secouait les arbres, les pommes tombaient, on les ramassait. Sur le chemin du retour, elle me donnait la main. Sa main rugueuse, travaillée par la terre. Parfois, pour me faire plaisir, on s'arrêtait chez Jacqueline. Là, quand elle nous voyait jouer comme des sœurs, elle souriait. *(Pendant qu'Hortense détaille la pile à jeter, Violette en profite pour sortir la lettre de sa poche et la placer dans un carton.)* C'est dommage de se débarrasser de tout ça. Tu veux rien garder ?

Violette. — Des vêtements pour bébé. Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ?

Hortense. — Une carte postale de Prague...

Violette. — Papi et mamie y sont allés ?

Hortense. — Oh non ! Ils n'ont même jamais quitté la Lorraine. Alors, la Tchécoslovaquie...

VIOLETTE. — Bah alors, on jette. Trie celui-ci plutôt...

Violette désigne le carton contenant la lettre. Hortense l'ignore.

HORTENSE. — Tiens, ta première exposition. Tout le monde disait que tu avais du talent...

VIOLETTE. — Te fatigue pas. C'est fini tout ça. Retour à la case départ. Cette maison, tu aurais dû la vendre, comme elle te l'avait demandé.

HORTENSE. — Et toi, tu irais où ?

Violette lui tend le carton contenant la lettre. Hortense commence à la lire et s'arrête aussitôt. Son visage marque un profond trouble.

VIOLETTE. — Pourquoi tu m'as rien dit ?

Hortense ne répond pas. Violette prend la lettre et lit à voix haute.

VIOLETTE. — « Ma chère Hortense, Je n'oublierai jamais ce jour-là. Je voulais un garçon, mais quand tu m'as vue, tu as tendu les bras vers moi, tu as couru vers moi. Tu m'as choisie. Quand tu es arrivée chez nous, la maison a changé de couleur. » ...

HORTENSE. — Te dire quoi ?... Tes grands-parents m'ont aimée comme leur propre enfant. Je ne voulais pas que tu les regardes comme des étrangers.

VIOLETTE. — Comment t'as pu imaginer ça ?... Et ta famille ? *(Violette s'approche d'elle avec douceur.)* Dis-moi... tu sais quoi au juste ?

HORTENSE. — Je suis arrivée ici quand j'avais trois ans.

VIOLETTE. — ... Et avant ? ... T'as fait des recherches ?

HORTENSE. — Tout ce que je sais, c'est que j'ai été adoptée en 1947.

VIOLETTE. — Et tes vrais parents ?

HORTENSE. — Mes vrais parents sont ceux qui m'ont élevée.

VIOLETTE. — En fait, tu ne sais rien...

HORTENSE. — À quoi ça m'aurait servi ? Ça ne fait pas longtemps que ta grand-mère est morte. Il me faut un peu de temps.

VIOLETTE. — Un peu de courage aussi.

HORTENSE. — Bon, si tu veux tout savoir, j'en ai fait des recherches, quand j'étais enceinte de toi... Ça n'a rien donné. Une impasse... Ma mère naturelle est morte en couche.

VIOLETTE. — Et ton père ?

HORTENSE. — Inconnu.

VIOLETTE. — Tu connais son nom, à elle ?

HORTENSE. — Je ne sais plus. Ça sert à rien de remuer tout ça.

Entre Jacqueline, l'amie d'enfance d'Hortense.

JACQUELINE. — Salut ma vieille ! Salut bichette ! Vous avez bien avancé ?

HORTENSE. — Bonjour Jacqueline.

Jacqueline remarque l'air grave des deux femmes. Jacqueline voit une broderie posée sur un carton.

JACQUELINE, *avec une gaieté feinte*. — Ah ! Vous avez remis la main sur ce vieux machin ! La broderie des petits chiens ! Chaque fois que ta mère nous montrait une de ses broderies, on évitait de se croiser du regard de peur d'éclater de rire ! Et quand elle s'est mise à les offrir, on ne savait pas comment s'en débarrasser... *(Elle rit.)* Mais que voulez-vous, à cheval qu'on donne, on ne regarde pas les dents !

VIOLETTE. — T'étais au courant ?

JACQUELINE. — De quoi ?

VIOLETTE. — L'adoption.

JACQUELINE. — Ma chérie...